Sud-Ouest
12/10/00

THÉÂTRE

Si près du Rwanda

L'Histoire en direct à Porte 2a avec un retour sur le génocide rwandais. L'art au service de la mémoire

JEAN-NOËL CADOUX

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle, couvrant entièrement le ciment de la salle où chacun est invité à venir déambuler, entre des chaises de jardin abandonnées çà et là, des pierres, des portraits collés sur elles et des ampoules électriques qui s'allument parfois quand on passe, tremblotent, se rendorment, éclairant d'un coup un vêtement écrasé par terre, manches ouvertes, vides, une chaussure maculée de sombre, quelques souvenirs d'humains absents. Une voix monte des haut-parleurs, un visage s'allume. « Et puis j'ai reçu des coups de machette, dans les bras, dans le dos... Aujourd'hui, je perds la tête... » Sur les draps tendus dans la salle flottent des corps peints à l'acrylique. L'ombre d'un spectateur passe derrière le tissu qu'un projecteur zèbre un instant de carmin lumineux. L'âme des ampoules s'éteint soudain et la voix continue, monocorde, pour dire ces jours d'horreur, là-bas au Rwanda, en cet avril 1994 que l'Histoire a déjà rangé dans ses archives, au rayon « génocides ».

Guy Lenoir, Bruce Clarke et Eric Blosse (lumières) sur le site de Porte 2a pour un parcours évoquant la tragédie vécue par le Rwanda en 1994 *(Photo Thierry David)*

DÉCOUVERTE D'UN GÉNOCIDE

Du 12 octobre au 5 novembre, les Aquitains ont trois semaines pour aller fouler ces feuilles mortes. En prise directe depuis onze ans avec la culture africaine, l'association Migrations culturelles Aquitaine-Afrique (MC 2a) était par vocation appelée à cet « arrêt sur images, et son espace Porte 2a est le lieu privilégié de ce retour sur une tragédie contemporaine face à laquelle nul ne pourra dire qu'il « ne savait pas ». Quand, le 6 juin 1994, l'Occident commémora en fanfare le cinquantenaire du débarquement allié en Normandie, on rappela partout le sens d'un combat qui devait écraser la barbarie pour toujours; au même moment, 800 000 à 1 million d'humains, hommes, femmes, enfants, venaient d'être massacrés, systématiquement, dans un petit pays d'Afrique découvrant le mot génocide.

L'équipe menée par Guy Lenoir à MC 2a place donc la barre très haut en replongeant son public au cœur du drame rwandais, avec pour fil conducteur la rediffusion des témoignages recueillis sur place et proposés l'an dernier sur France Culture. Bruce Clarke, artiste sud-africain choisi pour ériger l'an prochain à Kigali un monument formé de un million de pierres à la mémoire des victimes, expose des œuvres faisant écho aux récits diffusés, des portraits géants de disparus dans un abîme de notre histoire : « Je vous écris du jardin de la mémoire », avec la complicité du Théâtre national de Toulouse et d'Yvan Blanlœil.

Des comédiens, tels la compagnie girondine Labyrinthes, des artistes et des danseurs se joindront à ces soirées particulières du 17 au 20 octobre.

PORTER TÉMOIGNAGE

Utilisant les effets combinés du témoignage sonore et du jeu de lumières sur des objets, des images, des peintures parlant comme autant de symboles, ce libre parcours à Porte 2a frappe surtout par sa mise en scène d'une absence doublement effrayante : en elle-même et parce que c'est arrivé hier. Entre ces vêtements vides et ces regards obsédants, l'absence d'un peuple se raconte, comme avait su le faire Lanzmann pour la Shoah, avec l'infinie pudeur que la douleur commande pour raconter. Sans volonté de culpabiliser mais, simplement, de témoigner.

« Je vous écris du jardin de la mémoire ». Porte 2a, 16, rue Ferrère, à Bordeaux. Du 12 octobre au 4 novembre. Du mardi au vendredi, de 14 heures à 19 heures. Le samedi de 14 heures à minuit. 05.56.51.00.78